

autrement ordonné, être importés en Canada des Etats-Unis francs de droit..... "

Colonie Belge à Manitoba.—C'est toujours avec plaisir que nous saluons l'arrivée en cette province de colons parlant la langue française comme nous; mais il ne nous a jamais été donné encore de recevoir d'Europe un aussi bon nombre d'immigrants à la fois.

Depuis quelque temps l'on nous annonçait une colonie belge, destinée à Calgary; mais nous avons été heureux d'apprendre que grâce à des efforts qui ont été faits pour induire ces braves colons à s'établir dans Manitoba, lundi (2 avril), une trentaine de ceux qui étaient arrivés la veille, sont partis pour Saint Alphonse où M. l'abbé Campeau les attendait.

Impossible de dire tout le trouble et les peines que s'est donné M. l'abbé Cloutier pour aider à ces colons, venus de si loin avec très-peu de ressources pour la plupart. Si nos nouveaux amis de Belgique n'ont pas d'argent, ils sont néanmoins intelligents et d'un courage admirable, aussi nous leur prédisons du succès, de même qu'à tous ceux de leurs compatriotes qui les suivront; cependant, il serait infiniment préférable, pour le présent du moins, de ne pas laisser venir un trop grand nombre d'artisans: ce sont les cultivateurs et les maraîchers qui auront le plus de succès. Ceux-là ne peuvent manquer de réussir et de se créer un joli patrimoine en peu d'années.—*Le Manitoba.*

L'industrie laitière.—On est à préparer un plan en Angleterre pour établir dans tout le pays des écoles d'industrie laitière, et le parlement anglais doit prochainement s'occuper de ce projet.

Ceci est un avertissement pour le peuple du Canada.

Il aura à faire de nouveaux efforts pour les faire progresser davantage et s'instruire sur les meilleures méthodes de fabrication.

Dans la province de Québec en particulier nous n'avons qu'une seule école où l'on enseigne la fabrication du fromage, celle de St Hyacinthe. Nous n'avons aucune école où on puisse apprendre la fabrication du beurre.

La société d'Industrie, fait ce qu'elle peut avec les faibles ressources mises à sa disposition, mais ce n'est pas suffisant, et la tâche incombe au Gouvernement de Québec de l'aider davantage.

L'industrie laitière a été d'un secours puissant pour la classe agricole depuis quelques années, mais elle ne peut rester stationnaire; il lui faut progresser et bien établir la réputation de ses fabricants sur les marchés d'Europe.

Avec les mesures que se propose de prendre le pays où nous exportons notre fromage, il faut être sur le qui-vive, et se préparer aux éventualités que nous réserve l'avenir.—*Le Quotidien.*

Blé de Russie.—On vient de recevoir à Ottawa une grande quantité de blé de Russie qui sera immédiatement distribué aux fermes expérimentales. On en a déjà expédié plusieurs colles au Manitoba et dans les provinces maritimes. Ce blé qu'on nomme *blé de Ladoga* croît dans la latitude 60, ou 840 milles plus au nord qu'est celle d'Ottawa. On a aussi reçu une petite quantité d'un blé nouveau connu sous le nom de *blé d'Onéga*, et de l'avoine. Ces deux sortes de grains croissent dans une latitude qui se trouve à 960 milles plus au nord que celle d'Ottawa. On a également re-

çu pour distribuer de la baillage et du seigle d'hiver qui viennent du cercle arctique, c'est-à-dire d'une latitude qui est à 1,260 milles au nord de celle d'Ottawa. On sème en Russie, ce dernier grain en juillet, et on le moissonne mûr au mois d'août de l'année suivante.

Esprit d'entreprise de l'un de nos compatriotes aux Etats Unis, M. John E. Ennis.—Nous empruntons au *Canadien* publié à St Paul de Minnesota, aux Etats-Unis, les détails que nous publions plus bas, au sujet de l'un de nos compatriotes, M. John E. Ennis, actuellement fixé à Duluth. M. Ennis est natif de Kamouraska. Ce jeune homme, que nous connaissons intimement, établissait un moulin à scie à la rivière Richibucto, dans le comté de Bonaventure, en 1875, et après avoir subi des pertes assez considérables il vint se fixer en 1879 à St André de Kamouraska pour se livrer à la construction de bâtisses. Tout l'outillage nécessaire à ces travaux était exécuté de ses propres mains, et plusieurs de ces outils, de manière à faciliter et à hâter les travaux de menuiserie, étaient de son invention. A la fin de cette même année, il fut victime d'un incendie, où il perdit maison, boutique et ses outils de grande valeur. Quelques mois après, il alla s'établir à Winnipeg, où il se fit une grande renommée comme constructeur de maisons dont il faisait lui-même les plans et surveillait les ouvrages, employant depuis 100 à 200 ouvriers. La construction du dôme de l'église cathédrale de St Boniface lui fut confiée et il exécuta cet ouvrage à perfection.

Voici ce qu'écrit, dans le *Canadien* de St-Paul, un correspondant de Duluth où M. Ennis est actuellement établi :

"M. J. E. Ennis, entrepreneur de bâtisses, souffre d'une entorse au pied. M. Ennis est sans contredit l'entrepreneur le plus actif de Duluth, même avec son entorse. Aussi les Américains l'appellent ils "the lightning contractor." C'est aussi l'un des plus ingénieux et plusieurs de ses inventions, entr'autres la coupe des pieux, une fois en terre, par une machine, mue par la vapeur, a grandement ébahi tous ceux qui l'ont vue fonctionner. Cette machine fait l'ouvrage mieux et plus vite qu'à la main, épargne un travail pénible, malsain aux hommes, qui ont souvent à planter ces pieux dans un terrain marécageux. M. Ennis est encore l'inventeur d'une machine, mue aussi par la vapeur et qui lui permet de courber, en peu de temps, les soives en fer, travail long lorsqu'il est fait à la main comme par les autres entrepreneurs ou manufacturiers. Il est à faire un entrepôt en briques de \$45.000. On sait les difficultés qu'il a eues à rencontrer cet hiver, l'un des plus inclements; en dépit de tous ces contre-temps la bâtisse sera faite dans une quinzaine de jours et bien faite. Cent hommes ont travaillé à sa construction.

"Avant de venir à Duluth, M. Ennis a habité Winnipeg où il a construit un grand nombre de bâtisses, entr'autres le "Bloc Cauchon." Il a aussi résidé quelque temps à St-Paul et il a laissé des traces de ses connaissances dans la construction des bâtisses. Son nom est irlandais, mais son cœur est canadien-français et M. Ennis se mêle activement et généreusement à toutes nos démonstrations nationales. Sa devise pour la construction des bâtisses est "vite et